

Médiathèque de Monswiller
Atelier d'écriture du 10 avril 2024
Animation : Martine Wollenburger

En route pour les J.O. Les studios, vous m'entendez ?



affiche officielle pour les J.O. Paris 2024 - Ugo Gattoni

On aime ou pas le sport et les J.O.,
mais on a aimé s'encorder pour écrire un souvenir sportif, ainsi que
l'adrénaline, les échappées, les faux départs, les prouesses d'un
collectif ou d'un champion, les hors-jeux, le mental des athlètes.

Merci à Aldo, Elisabeth, Françoise, Magalie, Michèle, Micheline,
Paul, Pierre, Serge, Sylvie, Virginie.

J'adore regarder les championnats de patinage artistique, que ce soit en individuel ou danse en couple. J'ai beaucoup apprécié les prouesses de Philippe Candeloro. J'aime les patineurs, leur fluidité sur la glace, avec les axels, double et triple axel, où je suis stressée, à me demander s'ils vont réussir à ne pas tomber.

Je trouve les danses en couple très harmonieuses, certaines fois très risquées : le garçon qui pratique un lancer de la fille. Là mon adrénaline monte jusqu'à la fin de la pirouette. Ouf, elle n'est pas tombée !!

En direct de ...

Et voilà Guillaume et Gabriella, nos champions français qui s'élancent gracieusement sur la glace, sur une musique très douce au départ. Quelle fluidité, quelle grâce dans leur progression. Ah, voilà Guillaume qui s'écarte d'elle de quelques mètres, il effectue un triple axel ; va-t-il réussir ? Oui, oui, l'adrénaline monte

dans le public. Et la musique s'intensifie également, de plus en plus entraînante.

Bien sûr, notre champion a réussi ; et pendant ce temps Gabriella a captivé le public de son côté en alternant plusieurs figures. Mais comment vont-ils arriver à se rejoindre ?

Moi, Gabriella ! loin de Guillaume, j'ai la tête qui tourne, je m'interroge : va-t-il continuer tout seul dans son coin ? On était censés faire notre danse en couple !! En tout cas moi, je suis satisfaite de mes prouesses que j'ai effectuées dans mon coin, mais ce n'était pas le but de la compétition. J'aperçois Guillaume qui fait un tour de piste en solo, se pavane en effectuant ses sauts. J'ai le cœur qui bat la chamade, mes joues rougissent d'émotion. Mais voilà qu'il s'approche de moi, me tend la main et m'emmène dans notre chorégraphie qu'on avait préparée depuis de longs mois. Et le public acclame notre prouesse, mes nerfs lâchent, mes jambes en coton, il me fait virevolter, me lance en l'air et me rattrape très vite, et nous nous retrouvons enlacés, moi j'ai les larmes aux yeux, de joie, d'émotion. Nous avons réussi !!

Micheline



Cela fait 10 ans que j'attends cette expérience !
 Juin 2018 : tous les feux sont au vert pour la circumambulation autour du mont sacré du **Kailash** au Tibet : cette « Kora » de 51 km à 5.200 mètres d'altitude est reconnue en Asie comme un pèlerinage initiatique pour réinitialiser les compteurs de son chemin de vie.

Grâce à Shiva.

Je dors mal la nuit, je manque d'oxygène au-delà des 5.000, ivresse des montagnes... Je me coucherais sur le sentier si je m'écoutais, je resterais allongée dans la neige pour l'éternité. Une amie me donne un demi-cachet, cela va rapidement mieux dans ma nuque. Je me relève et me remets en route, pas à pas, dans un état second, progressant côte à côte avec un yak.

Le passage du col me réveille. Des drapeaux de prière multicolores flottent au vent, ils prient ! Je suis si fière. Ça y est, reset effectué, j'arrive au Royaume des Dieux !

En direct de ...

Chers auditeurs,
 Il est 10h05 : vous écoutez France Bleu Vercors, pour un samedi sportif. Je vous rappelle que nous sommes à Vizille et son majestueux plan d'eau entouré de montagnes. Tout le week-end, nous couvrons en direct pour vous, les Championnats d'Europe Universitaires d'aviron. Les quatre barrés féminins, s'acheminent vers la ligne de départ pour une des demi-finales. **Adrénaline** et zénitude, les filles sont en position, pelles à la verticale à la surface de l'eau, elles attendent le coup de feu. Pan !!! Et un **faux départ**, un ! Sur les 8 équipes en compétition, la Hongrie se disqualifie, bateau hors de leur ligne d'eau, donc éliminée, moins une ! Les autres concurrentes évoluent à une cadence endiablée. Parents, amis, fratries, supporters hurlent des

« Allez les filles ! » stridents dans toutes les langues. L'équipe de Paris rame côte à côte avec Berlin à bâbord et Londres à tribord. Attention aux petites Anglaises...

Au loin, vers la rive du lac, **prouesse** scandinave, les athlètes sont de vraies machines, taille viking. Millimètre par millimètre, elles effectuent une **échappée** à peine croyable. Ici, le **mental** compte autant que les muscles du dos, des mollets/cuisses et des bras.

Le soleil brille sur l'eau, attention aux brûlures de cornées qui guettent les rameuses. Quelques fausses pelles attirent des « oh non ! » aux entraîneurs surnommés yeux de lynx, ils scrutent leurs protégées aux jumelles. Les pénalités se paient cher...

La course bat son plein. Affichage, à mi-parcours, du classement provisoire :

- 1ères – Suède
- 2èmes – Danemark
- 3èmes – Pays-Bas
- 4èmes – Angleterre
- 5èmes – France
- 6èmes – Allemagne

- 7èmes – Belgique
- 8èmes – Hongrie – **hors-jeu**

Mais rien n'est encore joué ! Allez la France, un sursaut **collectif** de fierté, on est chez nous, dans un écrin de forêts et de montagnes, on va mettre la piquette à nos voisins des « plats pays ».

Maintenant barreuse du quatre parisien, j'impulse le rythme à tenir pour la seconde moitié de la course. On a répété cela 1.000 fois aux entraînements, on **s'encorde** mentalement, synchronisées : 1. Pelles à l'eau, position verticale. 2. On les relève idem, et on recommence encore et encore et encore. On tient la cadence jusqu'à la ligne d'arrivée, on fend l'eau...

On remonte les Anglaises yes, et de 1 équipe – de poids.

On reprend confiance, on gratte les Hollandaises, rameuses de canaux.

Plus difficiles à battre, aux couloirs d'eau des extrémités, on revient sur les Danoises de Copenhague, toutes en muscles. Que c'est long et en même temps, que cela passe vite un kilomètre ! Danoises dépassées, quadruple bravo... On y croit toutes.

La pointe de notre bateau se rapproche de celle des Suédoises, on passe la surmultipliée. La clameur de nos supporters nationaux, venus nombreux camper sur les bords du lac, couvre les autres voix. Leurs encouragements nous touchent droit au cœur, comme des battements de tambour chamanique.

On franchit la ligne d'arrivée. Avec les effets de parallaxe, on ne sait pas encore qui a gagné. On aura donné notre maximum.

Quand je vois le drapeau bleu - blanc - rouge s'afficher, je craque avec notre dream team. Trop fortes les filles !

On va aux oranges, cool pour aujourd'hui. **Championnes** d'un jour, on savoure, au firmament.

Reste la finale, demain. On va la gagner, rien ne pourra nous arrêter !!!

Françoise



En direct de ...

Ici Serge, en direct de la course, les studios m'entendez - vous ? Hélas devant moi c'est une chute collective entraînant avec elle les deux favoris. Ils peinent à remonter sur leur vélo ces champions malchanceux ; devant un public prostré par la vue de ce spectacle ! Le coupable, encore un chien sans laisse, comment dire et redire, attachez vos animaux bon sang !

Les favoris font appel à leur mental de gagnant pour s'élancer vers

l'échappée qui n'a que 500 mètres d'avance. Ils foncent et leurs efforts sont considérables ! Leur visage exprime la douleur ! Leurs maillots déchirés et leurs blessures développent encore plus ce sentiment !

Pendant ce temps d'autres coureurs, portés par l'adrénaline réalisent des prouesses et au final, rien n'est joué. Cette course est magnifique, riche en rebondissements !

Mes pensées s'animent, comme je vénère ce sport ! Messieurs vous ne me rattraperez pas ! L'ivresse me transcende et j'appuie sur les pédales malgré l'approche de crampes ! Je passe sous le portique signalant le dernier kilomètre, au loin j'aperçois la banderole de la ligne d'arrivée, les champions se rapprochent et je relance à nouveau mon vélo, la victoire ne m'échappera pas, je dois être le meilleur ! Les spectateurs sont en délire ! Je repousse la souffrance !

Je lève les bras, j'arrive le premier !

Serge



2024 année olympique. Oh, quelle barbe !!
 Depuis près de 6 mois et encore pendant 6 mois à venir, je serai confrontée à la folie sportive sous toutes ses formes. Moi, récalcitrante à toute manifestation sportive collective et même individuelle, qui n'aime que la marche en pleine nature et au calme, je dois, selon les préceptes du moment, m'intéresser aux prouesses des athlètes nationaux de préférence, internationaux par la force des choses et m'enthousiasmer.... Mais de quoi !! De voir défiler sur mon écran des bibendums aux muscles gonflés par ?? que sais-je ? sûrement pas uniquement par l'entraînement et les dons naturels et vibrer pour un dixième de seconde gagné sur une course de 400 mètres ? Subir en sus les commentaires hystériques des spécialistes sportifs et leurs excuses vaseuses en cas d'échec du matador national ! Où allons-nous !! A consulter le tableau des médailles ? à être plus fort que les USA, plus titré que l'Allemagne ? et qu'y gagnons nous ? Rien ! 3 x rien !!!

Mais je ne raisonne que pour moi-même et je souhaite bien du plaisir à tous ceux qui sont accros. Oubliez-moi pendant ce temps, je ne m'en porterai que mieux.

En direct de ...

J'ai eu la très mauvaise idée d'accompagner mon amie sportive au dernier match de volley de son école. Elle avait pour tâche de commenter ce match et, étant brusquement souffrante, elle m'a suppliée de prendre le relai. Je me suis retrouvée à devoir expliquer et commenter les faits et geste d'une compétition dont les règles m'étaient à peine connues. Ce jeu comportait-il des hors-jeux ? Pourquoi l'arbitre arrêta-t-il une phase de jeu qui me semblait pourtant intéressante ??
 Tout doucement, j'ai été happée par l'évolution des joueuses sur le

terrain, par le déploiement du collectif qui voulait atteindre un but et s'en donnait les moyens. Même si toutes les phases du jeu ne me semblaient pas probantes et que je ne comprenais pas toutes les règles, les prouesses des athlètes me stupéfièrent et en un temps qui me parut très bref, nous étions arrivés à la fin du premier quart-temps. J'étais essoufflée sans avoir fourni plus d'efforts que de suivre le jeu. J'ai essayé de rédiger un compte rendu réaliste, même si le vocabulaire technique me manquait. Était-il plausible pour les initiés ?

Et voilà que l'arbitre lance le deuxième quart-temps. La balle circule, les joueuses sont en constant mouvement et comme par un jeu de miroir, il me semble que je quitte mon siège. J'ai l'impression de me voir évoluer sur le terrain, je crois entendre ma coéquipière de droite me crier : Vasy ! Relance la balle, fais-lui passer le filet et elle passe. Je jubile, je lève les bras, je crie de joie, l'équipe remporte le point, enchaîne, gagne du score, avance et j'en fais partie. J'apporte ma contribution, je me sens utile. A la fois assise sur les gradins et présente sur le terrain je fais partie du collectif. C'est très gratifiant, c'est une échappée du réel, c'est un rêve et pourtant je me sens ancrée dans la réalité. Sifflet, arrêt du jeu, fin du 2^{ème} quart-temps.

Mon esprit réintègre mon corps et je retrouve la dureté du bois des gradins.

Elisabeth



Fringale

Quand tu ressens la faim, il est déjà trop tard !
 Quand pour la millième fois, tu mets la main à la poche
 Tu le sais pourtant
 Elle est vide.
 Quand, à défaut de manger, tu bois sans soif
 Juste pour tromper ton organisme
 En vain.
 Quand tu sens tes forces te quitter
 Ton corps se dérober
 C'est ça être vide
 C'est ça la fringale !
 Arrête
 Arrête de penser
 Juste avancer
 Arrête de penser à une banane
 Appuie sur les pédales !
 Un coca
 Une choucroute
 Mais oui une choucroute !
 Quand tu es vraiment mal
 Quand tu te sens bien
 Aussi
 Complètement relâché
 Léger
 Et planté à la fois
 Il faut rentrer
 Pourtant
 Il faut manger
 Absolument
 Et dans ce désert de verdure lacéré de bitume
 Nulle porte où frapper
 Nul morceau de sucre à mendier.

En direct de ...Morne plaine

Nous arrivons au kilomètre zéro. Ça y est, le directeur de course vient d'abaisser son drapeau. C'est parti

pour les 230 km de cette étape tracée à travers le Bassin aquitain, la plus longue de ce Tour de France. Un

sprint est normalement attendu à Bordeaux tout-à-l'heure, à moins qu'un baroudeur, un audacieux, vienne déjouer les pronostics. Notons que pour le moment, aucun volontaire ne s'est manifesté pour former l'échappée du jour.

J'ai bien l'impression que le peloton a la ferme intention de musarder aujourd'hui, et une fois n'est pas coutume, de profiter du paysage lors de cette longue étape de transition dénuée de relief. Les champions ont visiblement décidé de mettre la pédale douce, de ménager les organismes, ça fait du bien aux jambes et au mental après les prouesses du week-end dernier en montagne. Tous ceux qui ont été victimes de chutes ces derniers jours vont en profiter pour soigner leurs bobos. C'est aussi ça un grand tour, savoir gérer ses efforts durant trois semaines !

Après 50 km, toujours pas d'échappée. Allons messieurs, un peu d'audace, tout le monde ne pourra pas sprinter pour la gagne ! Ah enfin quelque-chose qui se passe, J'aperçois le maillot jaune, suivi d'ailleurs par l'ensemble des effectifs, s'arrêter pour une pause sanitaire, ce qui ne va pas améliorer la moyenne horaire du jour, qui s'annonce historique, tant elle est basse. On aurait évidemment préféré que les coureurs entrent dans les annales par quelque chevauchée fantastique.

Je m'adresse à la régie, vous pouvez

d'ores et déjà faire le nécessaire pour décaler le jeu de 18h, je m'excuse au nom des coureurs auprès des inconditionnels de Nagui. Je ne suis d'ailleurs pas certain, au rythme où l'on va, que le journal commence à l'heure.

Il y en a qui sont contents au moins, ce sont les spectateurs massés au bord de la route, qui pour une fois peuvent admirer les coureurs à la vitesse de la caravane publicitaire. Le Tour de France, c'est avant tout une fête populaire ! Ah, ah, ne serait-ce les joyeux drilles de La Française des Vœux, qui ont initié une formidable bataille d'eau à coup de jets de bidons. Ils rigolaient moins le week-end dernier quand il s'agissait de tenir les délais !

Bon, allez les gars ! Vous passez à la télé, il y a le monde entier qui vous regarde faire risette, là ! Il est 16h30 et il vous reste encore 100 bornes, ne forcez pas les organisateurs à raccourcir l'étape ! Il n'y a rien dans le règlement qui pourrait le justifier. J'en viens même à souhaiter qu'il se mette à neiger. Veuillez excuser ma vulgarité, on se fait vraiment suer comme des rats morts. Ce n'est pas si difficile de lever le cul de sa selle quand même, il n'y a pas une once de vent ! Baissez au moins la tête pour avoir l'air de coureurs !

Voilà que j'en viens à bailler, tant c'est soporifique, bravo les gars ! Vous donnez raison aux mauvaises langues qui disent qu'il n'y a rien de mieux que le Tour pour faire la sieste.

On a épuisé toutes nos pages de réclame en plus et j'ai bien du mal à garder les yeux ouverts devant cet

affligeant spectacle. Vingt ans de métier et je n'ai jamais vu...

Nom de Dieu, je rêve. Il vient vraiment de me mettre un coup d'épaule pour me déloger de ma position. Et encore un, mais ce mec est malade ! Toi mon gars, on aura une petite explication de texte après la ligne. En tout cas je ne bougerai pas de la roue de Merlier. T'avais qu'à remonter avant. On vient de passer la borne, le D.S. gueule dans l'oreillette. Dans trois-cents mètres, gros virage à droite ! Je le sais bien mec, on a reconnu le final hier à la vidéo ensemble. Si je freine j'ai perdu. Je ne freinerai pas, personne parmi les mecs autour de moi ne freinera. Ça va se mettre par terre, c'est sûr, pourvu que ça soit derrière moi. C'est passé, je suis passé. Un kamikaze a tenté de me faire l'intérieur et s'est pris la barrière, les disques ont crissé de partout derrière. Je n'ai pas perdu de vitesse, le lanceur de Merlier s'est relevé sans s'écarter franchement pour bien gêner les autres, purée c'est tôt, Merlier est obligé de lancer vent de face, c'est parfait pour moi, Je sens qu'on me remonte sur la droite, je dois y aller avant d'être enfermé, go go go go full gas, 50 mètres, Merlier plafonne, je vais me le faire ! Je jette mon vélo à en faire décoller la roue, j'ai passé Merlier... mais je suis battu. Philipsen, le gars qui jouait des épaules, il était du côté opposé de la route, je ne l'ai pas vu, il a les bras levés. Je décharge toute ma rage et ma frustration sur mon cintre. Le soigneur me dit que des gars de l'équipe sont tombés derrière et ont eu du mal à se relever. Là franchement, je suis tellement dégoûté que je n'en ai rien à cirer, même si à l'interview j'affirmerai le contraire. Question d'image. Je n'ai pas à avoir d'états d'âme, je suis un gagneur, je suis un sprinter.

Je me réveille en sursaut, la faute à une mouche qui s'est glissée dans la cabine des commentateurs. Elle aurait pu choisir celle de nos voisins belges ! Ahah, je voulais dire, les sprinters belges, Merlier et Philipsen, doivent avoir le temps long aujourd'hui. Le sprint, le vrai, ce n'est pas encore pour tout de suite. Pour le JT de ce soir, je crois que c'est foutu. Peut-être, qu'après 21h, Patrick Sébastien voudra bien prendre le relai au commentaire. Les coureurs n'ont plus aucun respect pour la grille des programmes télévisés !

Pierre



Laissons courir, sauter, plonger notre plume, sans craindre d'être à bout de souffle. Pas trop sportive, difficile de parler d'une expérience sportive en tant que telle. Pourtant quelques images de compétitions sportives ont marqué ma mémoire.

L'une d'entre elles se passa aux J.O. de Montréal en 1976. Voir la jeune Nadia Comaneci virevolter sur la poutre...waouh....quelle légèreté, quelle adresse et au final un 10/10 du jamais vu ! Quel spectacle.

Une autre image de rugby cette fois. Je ne me rappelle plus la date, ça devait être au début des années 80. A l'issue d'un match épique de l'équipe de France contre le Pays de Galle. Voir le capitaine de l'équipe de France Jean-Pierre Rives descendre du terrain avec son maillot blanc couvert de sang m'avait beaucoup choquée, marquée. Casque d'Or m'avait émue aux larmes.



En direct de ...

Chers auditeurs bonjour !!

En direct du Parc des Princes nous avons le plaisir de vous commenter le match de rugby entre l'Equipe de France et le XV de la Rose.

Les joueurs sont en train de rentrer sur le terrain.

Nos champions joueront en tenue bleue ; l'Angleterre en maillots blancs.

Voilà la musique de la Garde Républicaine qui entonne le « God save the Queen ».

Le stade est en liesse et applaudit l'hymne anglais. Il faut noter que les supporters anglais sont venus en nombre soutenir leur équipe.

On entonne la Marseillaise.... Applaudissements que vous entendez sûrement.

Le match sera arbitré par M. O' Maley assisté par M. O' Laurel et O' Hardy un trio irlandais donc.

Le coup de sifflet est imminent... voilà qu'un coq traverse la pelouse , M. O' Maley s'impatiente....ça y est le sifflet retentit. ALLEZ LES PETITS !!

Petit rappel... en cas de victoire c'est le grand chelem pour la France.

La France rentre de suite très fort dans le match.

Voilà Herrero qui s'empare du ballon à la sortie de la mêlée, il passe à Estève qui passe à Blanco qui wouaaaah... regardez-moi ça, il court, il court, et aplatit le ballon entre les poteaux... ESSAIIIIII !!

Je n'en reviens pas... un essai à la 5^{ème} minute de jeu contre l'Angleterre...du jamais vu.

Dupont se place pour la transformation...

Les applaudissements font vibrer le stade ; l'essai est transformé.

Voilà que l'on approche de la mi-temps. M. O'Maley siffle. C'est le

moment d'aller aux oranges. On se retrouve après une page de publicité.

Nous voilà de retour ; la partie reprend. Fabien Galthié l'entraîneur a opéré quelques changements. Aurélien Rougerie remplace André Boniface au centre blessé. Jacques Fouroux laisse sa place à Frédéric Michalak. Le score est serré 15 – 13 et voilà que Walter Spanghero se fait aplatir brutalement par Mike Tindall... et Wilkinson en profite pour s'envoler ...quelle échappée. Et il marque !!! Clameur dans le stade. L'essai n'est pas transformé. La chorale anglaise entonne un chant.

***E**ncore quelques minutes, l'adrénaline monte, il faut absolument marquer. Tout le stade est derrière l'équipe de France qui pousse, qui pousse....et voilà Michalak qui s'envole, qui s'envole, regardez-moi ça, Jean-Pierre Rives attrape le ballon, il sprinte, il court un zig-zag à droite, un zig-zag à gauche et voilà qu'il me passe le ballon, je ne suis pas hors-jeu encore deux mètres et j'aplatis.... entre les poteaux...wouaih ESSAI , ESSAI,ESSAI. M. O' Maley siffle la fin de la partie GRAAAAANNND CHELEEEM, on l'a fait, je l'ai fait !!! mes coéquipiers m'embrassent, ils me sautent dessus, je suis couché sur la pelouse, les bras en croix, je jubile...*

Sylvie



La première fois que j'ai pris la planche, j'ai, comment dire, « bu la tasse » et je me suis vautré comme une « m.... ». Ben oui, pas facile de garder un bon équilibre surtout sur une planchette à 4 roulettes ; de fait, je jouais, semblait-il, plus à la roulette russe qu'autre chose.

Le premier jour fut galère avec un nombre de pelles pas possible, des griffes et des ecchymoses. Mais ensuite l'apprentissage fut plus rapide et l'assurance, disons : « plus assurée » ! Mes 2 pieds bien positionnés sur la surface instable de ce drôle d'engin appelé « SKATEBOARD », je me laissais tranquillement rouler d'abord lentement puis avec un peu plus de conviction.

Pas facile quand même de s'hasarder ainsi sans pouvoir maîtriser complètement son sujet ; dixit les froussards : « on n'est jamais aussi mieux que sur le plancher des vaches ». Ce n'est qu'à force de moult essais et de persévérance qu'on arrive à des résultats probants. Donc, plus tard, la témérité aidant, je me surpris à rouler plus vite, à décoller les roues avant du sol, à faire quelques figures, balançant mon skate de gauche à droite façon « tic-tac » jusqu'à être déjà un bon débutant ; par la suite, je fis des rotations de 360° timidement, un tour, deux tours, puis trois. Wouah super !

En une semaine ou deux tout au plus, je maîtrisais déjà pas mal quelques figures de style, et, plus tard, je m'affirmais un peu plus encore, en totale confiance et assuré par une technique savamment orchestrée.

Pas mal l'artiste pour un début !

En direct de ...

« Chers amis téléspectateurs, bonjour !

Bienvenue en direct du bassin olympique ; voilà, ils sont tous prêts, tous ces beaux nageurs alignés en rang d'oignons, chacun respectivement sur leur plot. Le nageur français est bien rivé sur son socle de départ, les pieds joints, les bras tendus, en une sorte de génuflexion, dos courbé. Voilà chers téléspectateurs, nous allons vivre ce moment fantastique, cette finale du 50 m nage libre dans une ferveur

extraordinaire et un public enthousiaste.

Attention, le moment est venu de faire votre pronostic, dans quelques secondes le départ de cette finale des J.O. avec notre Français sur qui on a misé tous nos espoirs. J'en ai des frissons ! Et vous chers spectateurs aussi à n'en pas douter. Il leur faut un mental d'acier à tous ces nageurs afin qu'ils restent scotchés comme cela, immobiles, attendant le signal du départ. Quelle adrénaline !

Attention, attention ! j'en peux plus,
pourquoi cela dure si longtemps.
C'est pas vrai...

" PAN " ! Ça y est, c'est parti ;

" PAN PAN " ! Non, oh non ! C'est un
faux départ.

Oh ! le pauvre, je me mets à la place
de notre pauvre Français, tout est à
refaire... »

Je sors du bassin, je suis déjà mouillé évidemment, j'ai froid ; « Non de Dieu !
Tout est à recommencer ». Mais qui a commis ce faux départ ? Peu importe,
je me dirige vers ma chaise, je prends ma serviette et m'essuie délicatement,
les bras, le ventre, le dos, les jambes. Il faut que je sois clean pour ce second
départ ; mais comment garder toute ma concentration avec ce public hurlant à
tue-tête, scandant des paroles inaudibles ? En plus, cette lumière vive et ces
flashes d'appareils photo qui agressent ma rétine.

J'enlève mes lunettes étanches, j'essuie mes yeux embués, je me rassois
sur ma chaise en gardant ma serviette autour du cou et en plaçant les deux bords
du tissu sur mon visage. J'essaie de me reconcentrer ! Voilà, encore une minute
et on pourra à nouveau prendre place sur le plot de départ. Ça y est, je suis prêt,
je me dirige vers le bloc inscrit du chiffre " 5 ", je monte dessus, remotivé et
revigoré !

Attention ! je fais le vide, je reste concentré au maximum, je reprends ma
position, bras tendus vers l'avant, accroupi, le dos bombé, c'est bon.

Attention ! le signal !

" PAN " ! C'est parti, je m'élance de ma base, je plonge, je pénètre dans
l'élément aquatique proprement sans éclaboussures, je suis déjà sous la surface
de l'eau.

" PAN PAN " ! Je n'entends pas les ordres, le bip sonore tintant sous la
surface, je réapparais au-dessus du niveau, tête à droite puis tête à gauche,
personne ? Je me relève, tourne mon regard rapidement vers l'arrière, tous les
autres nageurs sont relevés si je puis dire, à l'arrêt, je les regarde, médusé. Non,
mais non, encore un faux départ ! Pfff... Déconcertant, quelle tristesse !

Aldo



Lisabeth n'avait pas dormi de la nuit...cross scolaire demain matin. Elle détestait le sport, elle détestait courir, elle détestait être au milieu d'une foule... Et au petit-déjeuner sa mère qui lui dit en riant « t'as 10 kilos de chocolat si tu gagnes, mais je suis tranquille de ce côté-là ! ».

Vous voulez sans nul doute savoir la fin de l'histoire ?

Et bien, Lisabeth a couru vite et fort. Elle a respiré calmement. Elle a dépassé ses copines. Elle a dépassé Antoine et Jean, les caïds de la course à pied. Dans ses yeux pétillaient les éclats de chocolat. Elle est arrivée la première, a déchiré le ruban et s'est écroulée sans plus aucun souffle sous les bravos du public.

Dans sa chambre trône la montagne de chocolat. Sa mère a fait grise mine, croyez-moi.

En direct de ...

Ouvre ton micro Léon, c'est à toi...

Le 100 m Hommes va commencer, mesdames et messieurs, la finale que vous attendez tous, le célébritissime 100 m masculin. Les voici, nos champions, ils pénètrent dans l'arène et je peux vous dire, cher public, que ça roule les mécaniques. Chacun s'installe dans les starting-blocks...ça y est, je vois une seule ligne de mains posées, le stade se tait, la tension est palpable, l'adrénaline pousse, les athlètes sont figés.

Mesdames et Messieurs, on attend le coup de pistolet...et oh non, faux-départ du n°6, tout le monde se

relève, la tension redescend, c'est le chaos mesdames messieurs. Je vois un commissaire de piste arriver, carton rouge pour le n°6, gesticulation de l'intéressé, il ne semble pas du tout d'accord, mesdames messieurs, il conteste avec force, oh il invective le commissaire... le n°4 tapote gentiment le bras du n°6... un moment de calme cher public, les champions se remettent en place. Y aura-t-il une prouesse ?

L'envie me démange, mesdames et messieurs, de descendre sur la piste.

Je suis le n°6, mon mental intuitif me fait défaut, j'ai peur, j'hallucine, j'entends le coup de pistolet, mais non, je suis le seul à partir, je me suis échappé pour la seconde fois, je ne respire plus, c'est le silence qui m'arrête. Je suis éliminé, moi n°6, le champion du monde du 100 mètres. Je ne veux pas, je m'allonge sur la piste, je n'ai plus de raison de vivre, c'est fini.

Je reprends l'antenne mesdames et messieurs. Quelle tragédie cher public. Le n°6 a été sorti sur une civière, le stade siffle, le stade hurle, l'atmosphère est surréaliste. Le 100 m vient de partir, oui, mais dans

une ambiance délétère, foulées automatiques sans âme aucune, cher public, je dirais un non-événement. Fin de la retransmission.

Michèle



Je me souviens de mes années collège. On était un bon groupe de filles. La prof de sport nous a proposé de constituer une équipe de hand. C'était une vraie découverte pour moi.

J'ai appris à jouer en pivot. Je pouvais donc courir un peu comme je voulais, m'approcher du but adverse pour tirer ou l'inverse, contrer un tir. C'était très physique et dynamique. C'était aussi la première fois que je me sentais aussi bien dans un groupe.

On a fait une ou deux compétitions locales, sans beaucoup de succès et on a arrêté. Mais le groupe s'est maintenu jusqu'à la fin de la 3^e.

En direct de ...

Ici Marianne Schuler, reporter pour France Bleu. Je suis actuellement à côté du sautoir où les athlètes féminines ont toutes franchi la hauteur de 1,95 m. C'est maintenant que les choses sérieuses vont commencer.

La jeune Tchèque, Irina Vladimir, va s'élancer.

On voit la concentration sur son visage. Elle ferme les yeux. Balance son corps d'avant en arrière pour mieux visualiser sa course d'élan. Elle n'a que 18 ans et ce sont ses premiers championnats du Monde.

C'est parti. OUIII et NON ! Son bassin est largement passé au-dessus de la barre, mais son talon droit a

accroché. Elle aura droit encore à deux essais.

En attendant son tour, chacune des concurrentes essaie de faire le vide, d'évacuer l'adrénaline, couchée,

jambes relevées, assise ou en train d'écouter un morceau de musique.

Voilà la jeune Espagnole qui se prépare. La barre dépasse les 2 m.

J'entends les encouragements pour le 5000 qui vient de commencer. Les coureurs dépassent le sautoir et brusquement le stade devient silencieux. Je fixe la barre, je l'anéantis d'un œil mauvais. Elle n'existe plus. Je visualise mentalement : 1-2-3 (lent) 4-5-6 (rapide). Mes jambes sont souples, élastiques, immenses. Go ! Foulées longues, rapides, pied d'appui, dos au-dessus de la barre, je m'envole. Le stade crépite. Grâce à toi, jeune Espagnole, je suis championne du Monde. Bras levés, j'envoie un baiser au public.

MartineW

